



Photo : KEYSTONE/Laurent Gilléron

Les différentes formes d'écriture de l'histoire et leurs effets sur les pratiques historiennes

Organisation : Claire-Lise Debluë et Raphaëlle Ruppen Coutaz (UNIL)
Avec le soutien de la Section d'histoire et du Laboratoire Histoire & Cité

Jeudi 8 juin | Journée d'études internationale | UNIL

Matin		Après-midi	
9h	Introduction Claire-Lise Debluë, Raphaëlle Ruppen Coutaz	14h	Écrire l'histoire en bande dessinée Sylvain Venayre, Université Grenoble-Alpes
9h15	Conférence inaugurale L'histoire publique à l'ère numérique Thomas Cauvin, Université du Luxembourg	14h20	La restitution virtuelle du sensoriel Mylène Pardoën, Centre national de la recherche scientifique (CNRS)
10h	Pause	14h40	Présentations « flash » et débat avec la salle
10h30	Une écriture en mouvement et en public. Retour sur l'élaboration du livre en ligne Le goût de l'archive à l'ère numérique Caroline Muller, Université de Rennes 2	15h45	Pause
10h50	Écrire des articles à strates multiples : retour d'expérience sur le <i>Journal of Digital History</i> Frédéric Clavert, Université du Luxembourg	16h	Table ronde : « Quelle place et quelles ressources pour les modes non conventionnels d'écriture de l'histoire dans l'enseignement et la recherche ? »
11h10	Présentations « flash » et débat avec la salle	17h	Questions et conclusion

Vendredi 9 juin | Ateliers CUSO pour doctorant·e·s | UNIL

9h-13h **Concevoir une exposition virtuelle**
Olga Cantón Caro, SCMS/UNIL

Explorer la frontière entre récit historique et récit de fiction par/avec l'écriture créative
Mathias Howald, écrivain, Collectif caractères mobiles

Écritures de l'histoire et formats web : valoriser sa recherche via différents canaux médiatiques
Marie Sandoz, UNIBAS et Roxane Gray, UNIL



Entrée libre, inscription obligatoire (QR code)

CUSO
CONFÉRENCE UNIVERSITAIRE
DE SUISSE OCCIDENTALE

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Section d'histoire

Argumentaire

Depuis quelques années, et à plus forte raison après le « tournant numérique », le livre, l'article ou la conférence scientifiques n'ont plus le monopole des formes d'écriture de l'histoire. La diffusion des résultats de la recherche emprunte aujourd'hui des canaux de plus en plus divers, contribuant par là à redéfinir les conditions mêmes du travail de l'historien·ne. Une multitude de pratiques (écriture collaborative, crowdsourcing, pratiques commémoratives), d'outils (blogs, visualisation, 4D) et de canaux de diffusion (expositions, podcasts, documentaires, jeux vidéo, séries TV, etc.) se sont en effet développés et s'offrent désormais aux chercheurs et chercheuses désireux/se·s d'explorer de nouveaux formats d'écriture ou de s'adresser à de nouveaux publics, non sans, toutefois, soulever d'importantes questions d'ordre épistémologique et pratique.

Quelles formes, quels canaux privilégier pour communiquer les résultats de la recherche ? Comment tenir compte au mieux du public auquel on s'adresse, qu'il soit spécialiste ou non ? Quelle place accorder aux formes nouvelles d'écriture de l'histoire ayant émergé avec le tournant numérique ? Comment identifier et acquérir le savoir-faire nécessaire ? Cette journée d'études et les ateliers pour doctorant·e·s ont pour objectif de faire un état des lieux de ces nouveaux outils et de ces nouvelles pratiques du métier d'historien·ne, d'explorer leurs possibles, mais aussi d'évoquer leurs limites. Ils visent également à s'interroger sur la manière dont ces nouvelles formes de production et de diffusion des savoirs historiques façonnent en retour notre manière de faire de la recherche et nourrissent notre compréhension du passé.

Lors de cette rencontre, il s'agira de s'intéresser à des initiatives transpériodes déployées dans des contextes aussi différents que ceux de la recherche fondamentale, de l'enseignement, de la médiation ou de l'histoire publique, et d'explorer certains de leurs possibles à partir de cas concrets. La journée d'études et les ateliers pour doctorant·e·s se déroulent sur un jour et demi (jeudi et vendredi matin). La journée d'études est publique et est constituée de trois volets : une série de conférences par des expert·e·s du domaine, une série de présentations « flash » autour de projets récents ou en cours, et une table ronde pour clore la journée. La matinée du vendredi, réservée aux doctorant·e·s (20 au maximum), est organisée autour de trois ateliers. Elle consiste à expérimenter de nouveaux modes d'écriture de l'histoire, sur la base des recherches menées par les participant·e·s. Ce programme s'adresse aux doctorant·e·s en histoire, de toutes périodes.

Journée d'études internationale

Jeudi 8 juin | UNIL

L'histoire publique à l'ère numérique

Thomas Cauvin, Université du Luxembourg, C²DH

L'histoire publique est en plein développement. Le nombre de projets, de conférences, de cours et d'enseignement augmente chaque année, notamment en Europe. Bien que l'histoire publique se nourrisse de pratiques parfois anciennes de communication et de partage de la recherche, son développement s'est trouvé facilité par l'essor de nouvelles technologies numériques. En particulier, l'Internet semble permettre d'innombrables opportunités pour rendre la production de l'histoire à la fois plus accessible mais également plus participative. Mais quels sont alors les (nouveaux) rôles des historiens de formation, et quelles peuvent réellement être les possibilités pour les membres du public de ne pas simplement participer à des collectes de sources mais également aux interprétations collectives du passé ? Outre ces questions sur les rôles des participants de l'histoire publique à l'ère numérique, ma présentation explore certaines conséquences des modèles participatifs sur les pratiques de recherche et sur les possibilités (ou non) d'inclure différentes interprétations du passé.

***Thomas Cauvin** est professeur associé en Histoire publique à l'Université du Luxembourg et dirige le Département d'Histoire publique du Luxembourg Centre for Contemporary and Digital History – C²DH. Il est boursier FNR-ATTRACT et dirige le projet Public History as the New Citizen Science of the Past (PHACS). Thomas Cauvin a été le président de la Fédération internationale pour l'histoire publique de 2018 à 2021. Il a obtenu son doctorat à l'Institut universitaire européen (Florence, Italie, 2012) et a travaillé pendant plusieurs années aux États-Unis, à l'Université de Louisiane à Lafayette (2013-2017) et à l'Université d'État du Colorado (2017-2020). Il est l'auteur de Public History. A Textbook of Practice (Routledge, 2022, deuxième édition) et de plusieurs articles et chapitres de livres sur l'histoire publique.*

Une écriture en mouvement et en public. Retour sur l'élaboration du livre en ligne *Le goût de l'archive à l'ère numérique*

Caroline Muller, Université Rennes 2

En 2016 naissait le projet « Le goût de l'archive à l'ère numérique » qui proposait de réfléchir aux transformations des liens à l'archive depuis la publication du livre devenu classique d'Arlette Farge, *Le goût de l'archive* (1989). Nous avons sollicité des chercheurs et chercheuses en leur offrant un cadre d'écriture inhabituel : rédiger un texte provisoire, qu'il était ensuite possible de commenter et de modifier sur une plateforme Wordpress en ligne (gout-numerique.net). Certains textes ont ainsi été assidûment commentés et modifiés par les participant·e·s du projet, d'autres moins. Après la mise en ligne d'une vingtaine d'articles et cinq ans d'existence, nous présenterons un bilan de cette expérience, ses apports et ses difficultés.

***Caroline Muller** est maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'université Rennes 2. Elle travaille sur les liens entre genre et catholicisme au XIXe siècle, ainsi que sur les transformations de l'histoire à l'ère numérique.*

Écrire des articles à strates multiples : retour d'expérience sur le *Journal of Digital History*

Frédéric Clavert, Université du Luxembourg, C²DH

En 2021, le C²DH et De Gruyter Publishing ont lancé le *Journal of Digital History* (JDH), dont la particularité est de publier des articles 'à strates multiples' (*multilayered articles*). Auteurs et autrices ont ainsi la possibilité d'écrire des articles reposant sur une couche narrative (l'exposition des résultats d'une recherche), une couche herméneutique (méthode, outils numériques utilisés, code informatique, accompagnés d'une réflexion critique) et une couche 'data' (le ou les jeux de données). Techniquement, la rédaction des articles repose sur des 'code notebooks' qui peuvent intégrer texte et code informatique, avec lesquels le lecteur peut, sous certaines conditions, interagir. Le JDH a ainsi essayé de prendre en compte de nouvelles pratiques d'écritures liées à la mise en données des recherches sur le passé. À plus d'un an de distance, nous pouvons désormais ébaucher un premier bilan en nous appuyant sur les retours des auteurs et autrices sur l'écriture de tels articles et notamment sur la distinction entre la strate narrative et herméneutique d'une part, sur les usages d'écriture plus généralement liés aux code notebooks d'autre part.

Frédéric Clavert est professeur assistant au Centre for Contemporary and Digital History de l'Université du Luxembourg. Après une thèse en histoire contemporaine sur Hjalmar Schacht (président de la Reichsbank, 1924-1930 et 1933-1939), il a progressivement orienté ses recherches sur les traces du passé sur les médias sociaux et dans les archives du web d'une part; sur les relations entre les historien·ne·s et leurs archives d'autre part.

Écrire l'histoire en bande dessinée

Sylvain Venayre, Université Grenoble-Alpes

Nous savons depuis longtemps que, en histoire, l'écriture ne constitue pas seulement le dernier moment d'une recherche qui, déjà effectuée, n'aurait plus qu'à être mise en forme, sur le modèle du rapport d'expertise. Bien au contraire, la « poétique du savoir », pour reprendre l'expression du philosophe Jacques Rancière, implique de considérer très sérieusement ce que l'acte d'écriture fait à la production de la connaissance historique. Il existe déjà, à ce sujet, de très nombreux travaux. Le plus souvent, néanmoins, ceux-ci n'abordent la question que sous l'angle, qui était déjà celui de Rancière, des relations entre la littérature (en général le roman) et la science historique. En décalant un peu le point de vue, je voudrais examiner, dans cette conférence, le cas de l'écriture en bande dessinée. Je m'appuierai pour cela sur l'exemple de l'*Histoire dessinée de la France*, une collection que je dirige depuis huit ans dans le cadre d'une coédition entre un éditeur spécialisé en bande dessinée, la Revue dessinée, et un éditeur spécialisé en sciences humaines et sociales, La Découverte.

Sylvain Venayre est professeur d'histoire contemporaine à l'Université Grenoble-Alpes. Il a notamment publié *La Gloire de l'aventure. Genèse d'une mystique moderne. 1850-1940* (Aubier, 2002), *Panorama du voyage. Mots, figures, pratiques. 1780-1920* (Les Belles Lettres, 2012), *Les Origines de la France. Quand les historiens racontaient la nation* (Le Seuil, 2013), *Une guerre au loin. Annam, 1883* (Les Belles Lettres, 2016) et *Les Guerres lointaines de la paix. Civilisation et barbarie depuis le XIXe siècle* (Gallimard, 2023). Il a également co-dirigé avec Pierre Singaravélou plusieurs livres d'histoire-monde, dont *Histoire du monde au XIXe siècle* (Fayard, 2017). Il est enfin scénariste de bande dessinée et directeur de la collection *Histoire dessinée de la France* (La Découverte/La Revue dessinée), dont il a co-scénarisé le premier volume, intitulé *La Balade nationale* (2017), avec le dessinateur Étienne Davodeau.

La restitution virtuelle du sensoriel

Mylène Pardoën, CNRS

Domaine interdisciplinaire où se retrouvent architecture historique, archéologique et urbaine, mais également sociologie, anthropologie et d'autres disciplines, la lecture et la restitution sensorielle de l'Histoire est le résultat d'une coopération entre les sciences humaines et sociales et les sciences de l'ingénieur.

L'histoire sonore d'un passé antérieur au XXe siècle, celle qui bruisse, crie, chante aussi, est souvent le résultat de notre imagination. L'archéologie du paysage sonore répond à cette demande spécifique : valoriser le patrimoine par le sensible grâce à une étude des espaces sonores historiques, et les restituer dans le respect des recherches historiques.

Que ce soit dans le cadre d'une restitution de paysages urbains, d'ambiances d'intérieur..., les problématiques restent identiques. La restitution de paysages sonores historiques pose, d'entrée, des questions fondamentales : peut-on « entendre » ce passé ? comment le restituer, le faire entendre ? quelles sont les difficultés, les limites d'une telle restitution ? où s'arrête l'acte du créateur, celui du chercheur ? comment aboutir à la restitution d'un paysage sonore historique ? comment intégrer ces notions relevant du sensoriel, les porter au public ?

Pour répondre à l'ensemble de ces questions, l'archéologue se doit de maîtriser l'ensemble de la chaîne de production pour en comprendre toutes les articulations et respecter l'Histoire.

Mylène Pardoën est expert scientifique pour la restauration de Notre-Dame auprès du Chantier scientifique CNRS/Ministère de la Culture/Notre-Dame, docteur en musicologie, IR/chercheur à la MSH de Lyon-Saint-Étienne (UAR2000/CNRS). Elle se spécialise dans l'étude et la restitution de paysages et d'ambiances sonores historiques (archéologie du paysage sonore) après une première expérience au Musée de l'Armée (Hôtel des Invalides – Paris). Elle a fait connaître ses travaux à travers le projet Bretez (restitution en 5 D et réalité augmentée de Paris au XVIIIe siècle), elle pilote le groupe de réflexion GERESSENS. Elle participe aux projets de recherche JPI-CH PHE, aux ANR PHE ND, LabInVirtuo, SYMTESSSENS et PROMESS. Elle vient d'obtenir un financement (financement IXXI-MSH-LSE) pour lancer le projet ESPHAISTOSS (Étude et analyse Sensorielle des métiers du Patrimoine Historique (bÂti et artISanat d'arT), leur restitutiOn Sonore, leur Sauvegarde numérique à des fins de transmission et de médiation).

Son travail fut sélectionné lors des Innovatives 2015 (projet représentant la catégorie Patrimoine), puis pour les Innovatives 2017, 2019 et 2022. Il fut récompensé par l'attribution d'une médaille Cristal CNRS en 2020. Elle est également première lauréate du Prix Suzanne Bella Srodogora 2021 et a reçu la distinction d'un Geste d'Argent 2021 (métiers d'art et mémoire) pour son travail sur le patrimoine culturel immatériel (décerné par le jury de l'Association le Geste d'Or).

Ateliers pour doctorant·e·s

Vendredi 9 juin | UNIL

Concevoir une exposition virtuelle

Olga Cantón Caro, SCMS/Université de Lausanne

Cet atelier interrogera dans un premier temps ce qu'exposer les savoirs veut dire. Il proposera ensuite un cadre pratique à partir duquel imaginer une exposition virtuelle, sur la base d'exemples tirés des recherches de chaque participant·e : présentation d'outils à disposition, étapes indispensables à la conception, typologies d'exposition, identification des niveaux de discours, etc.

Travail pré-requis en amont de l'atelier :

- Création d'un compte (gratuit) sur Genial.ly.
- Identification d'une problématique en lien avec sa propre recherche et sélection de ressources (au moins 3): préparation si besoin des documents numérisés (un texte, une image, un extrait de film, un document audio, etc.).

Olga Cantón Caro est médiatrice scientifique à l'Éprouvette, le Laboratoire sciences-société de l'UNIL. Ses études en Histoire de l'art, Histoire du cinéma et Muséologie l'ont amenée à occuper des postes dans des institutions comme les Musées d'Art et d'Histoire de Genève ou la BCUL, où elle a été responsable des expositions et manifestations culturelles. En parallèle, elle a également été co-fondatrice et curatrice de l'espace d'art contemporain DOLL et participé à des événements comme Les Urbaines. Elle a été chargée de cours à l'UNIL et participe régulièrement à des séminaires en proposant son expertise en médiation scientifique aux chercheur·es et étudiant·e·s. Dans son poste actuel, elle tisse des liens entre recherche académique et cité à travers des projets comme des expositions virtuelles, des balades scientifiques ou des médiations volantes. Son prochain défi ? Mettre sur pied des projets participatifs avec des comités d'experts composés de scientifiques et de public non-académique.

Explorer la frontière entre récit historique et récit de fiction par/avec l'écriture créative

Mathias Howald, écrivain, Collectif Caractères mobiles

« On n'écrit pas pour autre chose que pour nommer et dater, cerner le temps, ralentir l'oubli », Patrick Boucheron & Mathieu Riboulet, *Prendre dates* (Verdier, 2015)

Lors de cet atelier, nous allons questionner les frontières entre récit historique et récit de fiction en travaillant grâce à des propositions inspirées d'écrivain·es de la mémoire (Annie Ernaux, Georges Perec, Hervé Guibert etc.). Ce faisant, nous explorerons à la fois la part de soi que l'on porte dans chaque objet d'étude mais aussi la dimension fictionnelle inhérente à l'historiographie. En partant des pratiques de chacun·e, nous réfléchirons également à la manière dont on nomme ce qu'on fait et comment on raconte son sujet.

Pas de travail prérequis en amont de l'atelier.

Mathias Howald, écrivain. Après une formation en Lettres, il a travaillé pendant de nombreuses années dans le secondaire post-obligatoire avant de se consacrer à l'écriture et à la médiation culturelle. Son premier roman, *Hériter du silence* (éditions d'autre part, 2018) a obtenu le Prix du Public RTS 2019 et son deuxième (à paraître en 2023) traite du VIH/sida en Suisse dans les années 1990. Il fait partie du collectif d'auteur·es *Caractères mobiles* avec lequel il collecte des récits, organise des performances littéraires et des ateliers d'écriture. Il est également responsable artistique du *Positive Life Festival*, une initiative pour créer de nouvelles représentations de la vie avec le VIH.

Écritures de l'histoire et formats web : valoriser sa recherche via différents canaux médiatiques

Marie Sandoz, Université de Bâle et Roxane Gray, Université de Lausanne

Cet atelier présentera des moyens disponibles aux doctorant·es afin de faire connaître leur recherche à un plus large public. Il s'articulera autour de trois axes représentant trois canaux médiatiques. Le premier présentera la création et l'alimentation d'un site Wordpress. Le deuxième reviendra sur les modalités de réalisation d'un web-documentaire en prenant l'exemple des Grands Formats réalisés pour le site des Archives de la RTS. Le troisième proposera la rédaction de 'fils' sur les réseaux sociaux Twitter ou Mastodon. Ce dernier axe fera l'objet d'un exercice durant lequel les participant·e·s publieront un fil accompagné d'images sur le réseau social de leur choix.

Travail pré-requis en amont de l'atelier :

- Créer un compte Twitter ou Mastodon et s'y balader un peu pour lire quelques fils.
- Avoir une idée du sujet du fil Twitter ou Mastodon que l'on souhaite rédiger et avoir pensé à quelques images pour l'accompagner.

Roxane Gray est doctorante en histoire à l'Université de Lausanne dans le cadre du projet de recherche *Pour une histoire élargie de la télévision en Suisse, 1960 à 2000* dirigé par François Vallotton et Anne-Katrin Weber (2016-2021). Sa thèse porte sur l'histoire des réalisateurs et des réalisatrices de télévision en Suisse romande. Parallèlement à ses recherches, Roxane explore d'autres formes de médiation du savoir et investit les nouveaux médias. Elle dirige notamment en 2019 l'équipe historienne du webdocumentaire réalisé par la RTS pour les 50 ans de Temps Présent et participe actuellement à l'élaboration d'un Grand Format Archives RTS en collaboration avec Médias-Pro pour le centenaire des cultes radiophoniques en Suisse romande. Depuis 2021, Roxane travaille également en tant que chargée de médiation et responsable des relations médias pour le Festival Les Créatives à Genève.

Marie Sandoz finalise actuellement sa thèse sur l'histoire de la télévision satellite en Suisse. Elle l'a réalisée au sein du projet *Pour une histoire élargie de la télévision en Suisse, 1960-2000* co-dirigé par François Vallotton et Anne-Katrin Weber à l'Université de Lausanne. A partir de mars 2023, elle sera post-doctorante au sein du projet « *Operative TV: Audiovisual Closed-Circuits from the Military to the Classroom, 1930s-1990s* », dirigé par Anne-Katrin Weber à l'Université de Bâle. Marie Sandoz a publié des articles autour de l'histoire des médias (en Suisse), contribué à l'ouvrage *History of the International Telecommunication Union* (2020) ainsi que co-édité un numéro de la revue *Transbordeur* consacré aux politiques de l'image verticale (2022). Elle travaille en ce moment à l'élaboration d'un Grand Format Archives RTS en collaboration avec Médias-Pro pour le centenaire des cultes radiophoniques en Suisse romande.